



**HAL**  
open science

## Le paradoxe démographique européen

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Le paradoxe démographique européen. Population et avenir, 2004, 669, pp.3. halshs-00850804

**HAL Id: halshs-00850804**

**<https://shs.hal.science/halshs-00850804>**

Submitted on 8 Aug 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le paradoxe démographique européen

par  
Gérard-François  
DUMONT

**L**a plupart des grandes agglomérations de l'Union européenne pèsent d'un poids démographique et économique croissant. L'extension de la périurbanisation leur donne souvent une image tentaculaire. La densification de ces espaces périurbains dégage une impression de vitalité démographique. Or, dans le même temps, des régions européennes perdent des habitants. Il résulte de ces deux processus opposés des inégalités croissantes de densité.

Au cours du dernier demi-siècle, les agglomérations des grandes villes européennes n'ont cessé de s'étendre. Chaque recensement y montre le plus souvent une double croissance. La première tient à une augmentation de population dans le périmètre du recensement antérieur. La seconde provient de l'extension géographique de l'agglomération qui, au fil des constructions adjacentes, finit par absorber dans une même composante urbaine un nombre accru de communes. Par exemple, au recensement français de 1982, l'unité urbaine de Mantes-la-Jolie avait son autonomie. Avec le développement de constructions entre Paris et cette sous-préfecture des Yvelines, l'agglomération de Paris a absorbé en 1990 Mantes-la-jolie. Selon les résultats du dernier recensement (1999), c'est désormais Melun, la préfecture de la Seine-et-Marne, qui se trouve à son tour absorbée dans l'agglomération de Paris. Cette dernière compte donc désormais 9,8 millions d'habitants contre 3,6 millions en 1950, soit une multiplication par 2,7.

Cette primauté du bâti dans les grandes agglomérations, cette densification de la population dans des espaces, auparavant de morphologie rurale, devenant périurbains, donne dans l'ensemble de l'Europe, en dépit d'évolutions contraires comme dans certaines agglomérations anciennement industrielles, un sentiment de vitalité démographique. Ainsi les chiffres indiquent-ils désormais pour l'Allemagne une vaste agglomération centrée sur la Ruhr, considérée comme 7,7 fois plus peuplée en 2000 qu'en 1950. Dans la même période, l'agglomération de Madrid passe de 1,7 million d'habitants à 4,4 millions, soit une multiplication

par 2,7. Toujours en Espagne, Barcelone augmente de 1,8 million d'habitants en 1950 à 4,0 en 2000. En Italie, Naples, 1,9 million en 1950, compte désormais 3,0 millions d'habitants. En Grèce, Athènes multiplie la population de son agglomération par 2,4, passant de 1,35 à 3,2 millions d'habitants. En Hongrie, Budapest, qui comptait 0,86 million, en a 2,29 en 2000.

Bien sûr, chacun sait que ces chiffres s'expliquent par diverses causes dont l'émigration rurale et le passage vers une économie tertiaire qui privilégie la création d'emplois dans les agglomérations les plus grandes. Il n'en demeure pas moins une densification dans des territoires qui s'urbanisent même lorsqu'il y a desserrement des centres, comme à Paris.

Or, dans d'autres territoires, c'est l'inverse qui se produit, avec un abaissement des densités dans des proportions parfois considérables. En France, la densité actuelle de plusieurs départements ruraux est la moitié de ce qu'elle était il y a un siècle. Dans les autres pays de l'Union européenne, de nombreuses régions perdent des habitants non seulement en raison de l'émigration, mais aussi des faibles indices de fécondité couplés avec des populations vieillies. C'est le cas en Allemagne du Mecklenbourg-Poméranie, de la Rhénanie du Nord-Wesphalie, de la Sarre, de la Saxe ou de la Saxe-Anhalt. En Espagne, plusieurs Communautés autonomes, dont les Asturies, l'Aragon, la Castille et Leone, enregistrent une dépopulation. En Italie, c'est notamment la Ligurie, la Molise, la Campanie, la Basilique ou la Calabre. En Pologne, c'est près de la moitié des régions. En Finlande, c'est la moitié des régions, en Suède, plus de la moitié. En Hongrie et en Roumanie, la quasi-totalité des départements.

Il s'agit d'un véritable paradoxe démographique : d'un côté, une densification qui progresse dans de nombreux territoires périurbains, de l'autre des pertes de populations liées aux soldes migratoires et aux faibles taux de natalité. En raison de l'augmentation de la longévité et des apports migratoires internationaux, et malgré des fécondités très basses déjà cause de baisse démographique dans de nombreuses régions, jamais la population vivant en Europe n'a été globalement aussi nombreuse, mais jamais elle ne s'est autant concentrée sur des parties réduites des territoires du continent européen. D'où des densités de plus en plus inégales. ●

